

Automne 1995



Dominique Lebel

Automne 1995

Robert Laffont  
QUÉBEC

La maison d'édition Robert Laffont Ltée a fait tout ce qui était en son pouvoir pour retrouver les copyrights. On peut lui signaler tout renseignement menant à la correction d'erreurs ou d'omissions.

Révision linguistique: Noémie Thibodeau  
Correction d'épreuves: Hélène Barraud  
Design de la couverture: Luc Gervais  
Photo de couverture: Unsplash  
Photo de l'auteur: Laurence Labat photographe

Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2023  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

© Éditions Robert Laffont Ltée, Montréal, 2023  
ISBN 978-2-924910-49-8

C'était comme de vivre dans une cellule capitonnée, mais de toutes les vies que j'aurais pu vivre à ce moment-là, c'était la seule qui eût un sens pour moi. Je n'étais pas capable d'affronter le monde et je savais que si j'y retournais avant de me sentir prêt, je serais écrasé.

— PAUL AUSTER,  
*Le livre des illusions*



# 1

En 1995, Andreï Makine remporte le prix Goncourt pour *Le testament français*. L'annonce du Goncourt, c'est quelque chose qui t'allume, comme pour d'autres, les matchs entre Montréal et Boston. La police de Manille déjoue un plan d'attentats terroristes pour détourner des avions de ligne sur des cibles américaines, dont le World Trade Center. C'est le début des nouvelles en continu avec le lancement du Réseau de l'information. Fin de l'opération militaire américaine en Somalie. Mission accomplie pour Jacques Parizeau : le maire de Paris et candidat à la présidentielle française, Jacques Chirac, reconnaîtrait un Québec indépendant si les Québécois votaient « Oui ». Plus de quarante morts en Algérie dans un attentat suicide au camion piégé. Attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo. Les librairies de livres d'occasion poussent comme des champignons à travers la ville. Tout le monde regarde *La petite vie* à la télévision.

Tu assistes, à l'hôtel de ville de Paris, au premier discours de Chirac à titre de président. Dans la foule, Gregory Peck frôle ton épaule.

Cette victoire à laquelle tout le monde avait cru, plus personne n'y croyait, puis c'est arrivé. Cent soixante-huit morts dans un attentat terroriste à Oklahoma City. Lucien Bouchard craint un référendum perdant. Jean Chrétien prédit un référendum perdant. Quatre jours en juillet: le massacre de Srebrenica. Aux Bermudes, le «Oui» à l'indépendance obtient vingt-cinq pour cent d'appuis. Prise d'otages meurtrière en Russie par un groupe séparatiste tchéchène. Série d'attentats attribués au Groupe islamique armé à Paris. Les Nordiques quitteront Québec pour Denver. Acquittement d'O. J. Simpson.

Il n'y a toujours pas de campagne référendaire. On se questionne à propos de la question. Trois partis signent une alliance. Robert Lepage présente *Le confessionnal*. Mario Dumont devient l'un des leaders du «Oui». Il y aura un référendum sur l'indépendance du Québec. La guerre des motards fait du petit Daniel Desrochers une victime collatérale. Attentat suicide contre une base militaire américaine à Riyad. *La mégère apprivoisée* de Shakespeare est montée au Théâtre du Nouveau Monde. Céline Dion et Jean-Jacques Goldman triomphent avec *D'eux*. La campagne référendaire est lancée. Bouchard devient négociateur en chef pour un nouveau partenariat avec le reste du Canada advenant une victoire du «Oui». Tina Turner interprète la chanson au générique de *Golden Eye*. Tom Hanks reçoit l'Oscar du meilleur

acteur pour *Forrest Gump*. À cinq jours du vote, le premier ministre du Canada met en garde les Québécois lors d'un discours à la nation. À Montréal, une grande manifestation rassemble des Canadiens favorables au statu quo. La Russie craint un éventuel élargissement de l'OTAN. Le « Non » l'emporte. Mort de Sophie.



Ça venait après 1989, avant le 11 septembre 2001. L'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. La révolution de velours. Gorbatchev, le président de l'URSS le plus lucide ou le plus naïf de l'histoire. La chute du mur de Berlin. Helmut Kohl. La réunification allemande. L'invasion du Koweït par l'Irak. Le putsch de 1991 à Moscou. L'éclatement. La dérive. La dissolution de l'Union soviétique. La fin de l'apartheid. L'espoir, l'agonie puis l'échec de la réconciliation nationale entre francophones et anglophones voulue par Brian Mulroney. La fin de la guerre froide. Le retour de Parizeau au centre du jeu. Robert Bourassa hésitant. Chrétien. Clyde Wells. Bouchard. La dernière coupe Stanley du Canadien. Sur Radio Mille Collines au Rwanda, des fous furieux vociféraient leur haine à longueur de journée. Tout un tas de choses, grandes et petites, qui définissent une époque. Le passé, tu sais qu'il faut le prendre dans sa totalité. Comme un grand écrivain doit être accepté dans sa totalité. On ne réécrit pas Proust ou Thomas Mann. À ton cégep en 1990, tout le monde

semblait indépendantiste. On y organisait des soirées de poésie. Tu avais vu Richard Desjardins seul au piano, tu ne savais pas que ça pouvait exister. Partout, on parlait de la fin de l'histoire.

Mais pas au Québec, dont l'indépendance devait signifier l'entrée dans l'histoire. La nouvelle histoire. Une sorte de révolution. Sauf que le soir du 30 octobre, la porte s'était déjà refermée. La voie de passage avait disparu. On disait : le référendum n'est pas une fin en soi. Ce fut une fin en soi. Il y avait autant de gens qui pleuraient par en dedans que de gens qui se réjouissaient en serrant les dents. En 1995, Montréal était encore un grand stationnement. Vous ne pouviez pas marcher dans la ville sans tomber sur l'un de ces terrains vagues où s'entassaient les voitures durant les heures normales de bureau. La ville était dirigée par un jardinier, elle fuyait de partout, elle n'avait nulle part où aller. Le taux de chômage était à plus de dix pour cent, tout le monde connaissait quelqu'un qui ne réussissait pas à se trouver du travail. Les gens mouraient du sida depuis une bonne dizaine d'années déjà.

Après la défaite, Sophie et toi avez remonté la ville en marchant depuis le palais des congrès, assis sur une crevasse qui séparait le Vieux-Montréal du centre-ville. Il n'y avait ni poubelle en feu ni vitrine fracassée. Tu n'avais jamais entendu parler de gars qui s'étaient fait casser les jambes parce qu'ils étaient indépendantistes ou parce qu'ils avaient démontré trop ostensiblement leur attachement au

Canada. Il n'y avait rien qui se rapprochait de ça dans ta mémoire. On aurait dit que rien ne s'était passé ce jour-là, que personne n'avait gagné ni perdu. La nuit était douce et inquiète. C'était un sentiment que tu connaissais. Tu ne sais pas si tes parents à la campagne sont allés se coucher avant la fin du spectacle. À peu près tous les comtés du Québec en dehors de Montréal avaient voté « Oui ». Il y avait plus de deux cents journalistes du monde entier en ville pour la nuit référendaire. Bill Clinton était venu en personne dire ce qu'il en pensait sur un terrain de golf de Mont-Tremblant. Vous avez marché jusqu'à l'appartement en remontant le courant entre les rues du Plateau. C'était la fin de quelque chose, tu ne savais pas encore à quel point. Moins de deux mois plus tard, c'est Sophie qui allait passer à autre chose. Chacun tournait la page sans savoir que l'histoire faisait de même. Vous avez mis longtemps à vous endormir.